

## 1914-1918 : HISTOIRE VÉCUE À SAINT-PANTALÉON DE LARCHE



### *La Mobilisation*

*Il est quatre heures et demie; les élèves viennent à peine de sortir de classe lorsque arrive une voiture conduisant un gendarme de la brigade de Larche. Sans qu'une parole soit échangée, tous ceux qui sont présents ont compris. Aussitôt se rendent à la mairie: M.M. Meyjonade, gendarme, Lac, conseiller municipal, remplaçant le maire absent, Vallat, instituteur, secrétaire de mairie.*

*Pendant que les cloches sonnent à toute volée, sont signés les récépissés constatant le dépôt des pièces officielles annonçant la mobilisation. Les gens arrivent de tous côtés, les bonnes volontés s'offrent pour aller afficher aux lieux indiqués les ordres de mobilisation et de réquisition. Si la surprise et l'émotion se lisent sur tous les visages, on n'entend pas une note discordante et chacun accepte la situation avec patriotisme.*

*Malgré les forains et les quelques étrangers qu'avait attiré la fête patronale du lendemain, la soirée est calme, sans bravade ni tristesse ; les premiers appelés font leurs préparatifs et se disposent à partir, comme il est dit sur leurs fascicules "immédiatement et sans délai."*

### *Le premier jour*

*C'est la fête patronale, et, comme d'habitude, les forains sont venus nombreux dès le vendredi 31 juillet.*

*Sous les vieux platanes de la coquette place publique, les tentes s'alignent symétriquement tout autour du monument du Général Couloumy.*

*L'annonce de la mobilisation est venue arrêter tous ces préparatifs. Propriétaires de tournants et marchands de*

*confettis se regardent d'un air consterné. Le dimanche matin, ils sont encore là; mais la foule qui sort de l'église passe indifférente. Les préoccupations sont ailleurs. Les enfants eux-mêmes semblent comprendre la gravité de la situation ; ils s'éloignent après un regard aux jolis bocaux, aux faïences et aux porcelaines si joliment échafaudées sur les nombreux tourniquets.*

*La fête est finie avant d'avoir commencé. Peu à peu les tentes se démontent, les objets s'emballent et vers midi il ne reste plus rien sur la place.*

*Voici des mobilisés qui partent. De chaudes poignées de mains s'échangent. Tous s'en vont, sinon contents, du moins pleins d'espoir, tant est grande la confiance en l'immanente justice qui ne peut permettre une fois encore que le droit soit primé par la force et que l'Europe asservie revienne à plusieurs siècles en arrière.*

### *Ordre public*

*La guerre est à peine déclarée qu'on signale de toutes parts des actes d'espionnage accomplis par des piétons et des automobilistes. La population est fiévreuse. Mr le Maire décide aussitôt de faire placer la nuit des gardes civils au passage principal et il signale à la Sous-préfecture la nécessité qu'il y aurait à faire surveiller le viaduc sur la Vézère. Dès le 5 au matin, une escouade de soldats arrive ; mais le sergent qui la commande s'est trompé de lieu ; son ordre de réquisition concerne la commune de Larche et c'est pour surveiller la circulation à l'entrée de cette ville que l'escouade est envoyée.*

*Les gardes civils vont donc continuer leur tâche ; mais*



pas longtemps ; car, dans la soirée du même jour, un sergent, un caporal et douze soldats du 95<sup>e</sup> territorial se présentent avec ordre de garder la voie Brive - Périgueux aux abords du viaduc sur la Vézère et du pont sur la route nationale.

Le poste est aussitôt organisé à l'école des garçons et jusqu'au 31 août St Pantaléon aura sa petite garnison.

On s'habitue à voir les factions se relever toutes les deux heures, et, lorsque le 31 août, au matin, le petit groupe reprendra la route de Brive, la population qui n'a eu que des attentions délicates pour les hommes le composant, les verra partir avec regret.

L'administration communale de St Pantaléon n'a pas été modifiée par l'état de guerre. Le Maire, Mr Marchant, âgé de 66 ans, est venu s'installer au chef-lieu de la commune dès le quatrième jour de la mobilisation et y est resté jusqu'aux premiers jours d'octobre. L'instituteur, secrétaire de mairie, Mr Vallat, classe 1888, n'a pas été mobilisé, et, l'un et l'autre, à leur poste depuis le matin jusqu'au soir, assurent avec ponctualité l'expédition des affaires de toutes sortes dont les mairies ont à s'occuper en ce moment et répondent aux nombreuses demandes de renseignements pour lesquelles on vient les consulter. Trois membres seulement du Conseil ont été mobilisés et le Conseil et le Bureau de bienfaisance ont toujours été en nombre lorsqu'il y a eu lieu de les réunir.

Chaque dimanche, sur la place publique, à l'issue de la messe, l'instituteur rend compte des événements de la semaine, donne lecture des déclarations du gouvernement, des instructions préfectorales ou militaires, provoque les offres de denrées ou d'animaux, fait appel à la générosité des gens lorsqu'il y a des souscriptions à organiser.

C'est un plaisir de voir avec quel empressement les gens se rendent à ces réunions de plein air, comme ils se forment en cercle et avec quel silence ils écoutent les explications qui leur sont fournies. "N'oubliez pas de nous rendre compte de ce qui a été dit", recommandent à leurs voisins ceux qui n'ont pu venir au Bourg.

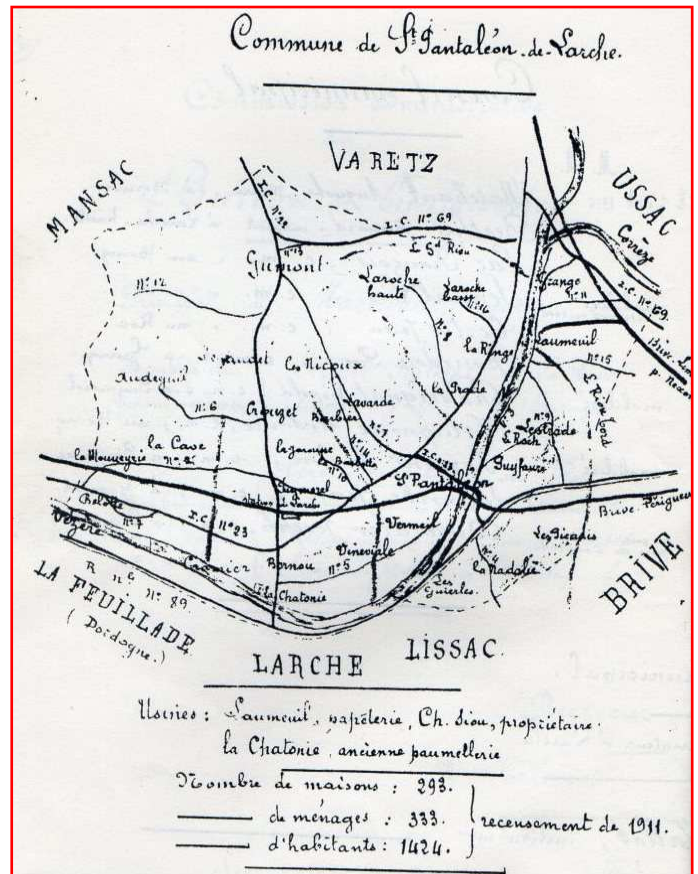
Grâce à cette organisation, la mairie a eu la satisfaction de n'éprouver aucune difficulté pour le fonctionnement des réquisitions et du ravitaillement.

### Les réfugiés

Dès le début des hostilités, un grand nombre de réfugiés : Belges, Alsaciens-Lorrains...chassés de leurs pays par l'invasion allemande ou évacués à l'intérieur du territoire pour y être surveillés, en raison de leur origine, furent dirigés sur Brive. Après identification, beaucoup quittèrent le collège de cette ville, où ils étaient internés, pour être envoyés dans diverses régions du département. La commune de Saint-Pantaléon s'honore d'avoir été la première à recueillir gratuitement sur l'initiative de l'instituteur, quelques unes de ces malheureuses victimes de la guerre....

### Vie économique et industrielle

Dès le début de la mobilisation, 85 hommes environ ont été rappelés sous les drapeaux. De jour en jour, ce nombre a augmenté: au 31 décembre, il était de 115 et au 15 avril 1915 de 135.



Les classes 1911 à 1916 fournissant un contingent de 63 soldats : ( 9 pour 1911, 12 pour 1912, 14 pour 1913, 7 pour 1914, 10 pour 1915 et 11 pour 1916 ), le total des absents était donc de 167 en fin d'année 1914 et de 198 au 15 avril 1915, pour une population totale de 1424 habitants (recensement de 1911).

Il est facile de comprendre quelle perturbation le manque de tous ces bras allait apporter dans une population surtout agricole et à un moment de l'année où d'importants travaux réclament l'attention des cultivateurs. Lorsque fut décrétée la mobilisation, le battage était à peine commencé; mais aucun des trois batteurs que possède la commune n'étant mobilisé, il s'est poursuivi régulièrement et plus rapidement qu'en temps ordinaire. C' est d'habitude une affaire de clientèle, (chaque propriétaire de machine ayant ses amis) et il en résulte un va-et-vient qui occasionne une perte de temps considérable. Conformément aux instructions préfectorales, les batteurs sont convoqués à la mairie le 9 août. Après discussion, l'itinéraire suivant est approuvé par tous.

L'arrivée dans le village de Grange d'une machine étrangère à la commune hâte encore l'ouvrage et permet à Mr Lafon de partir plus rapidement pour une tournée extramuros.

Noms des batteurs	Nom des villages
Monsieur BERTHY	Bourg, La Roche-Basse, La Roche-Haute, La jarousse, Les Nicoux, Gumont
Monsieur BOURDU	La Cave, Belotte, Cramier, Vinevialle, Audeguil
Monsieur LAFON machine 1	Lavarde, Le Roc, Grange, Lestrade, Puyfaure, La Nadalie, Les Guierles
Monsieur LAFON machine 2	Renaudet, Communes de Chasteaux et de Chartrier